

LES VOYAGEURS

LIVRE SECOND

LA FONTAINE D'ÉPHERNAÏS



Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 3

LA DESOLATION DES RANANÈCRES





Le Blurêve les enveloppa et Archibald cessa de penser à Roussette pour épier les profondeurs de la brume bleutée. Les voyageurs approchaient prudemment de la tour quand deux écureuils bardés de fer et montés sur des escargots géants surgirent de la brume. Les montures, de la taille d'un poney, étaient particulièrement véloces, si véloces que les voyageurs eurent tout juste de temps de se préparer avant le choc.

Rakam et Mandegloire s'occupèrent d'un écureuil, Nitouche et Kauld de l'autre. Archibald resta en retrait, l'arbalète armée. Deux coups de fléau d'une violence extrême firent rouler Rakam à terre dans des râles de douleur et des jaillissements de sang. Le voyageur lâcha son épée qui disparut en touchant le sol. Peu habitué au maniement de la dague, Mandegloire fit un faux mouvement et perdit son arme qui s'évanouit à son tour dans la brume. Archibald s'interposa juste à temps pour lui éviter de subir le même sort que Rakam. Mandegloire fila alors prendre la dague du mourant.

L'esparlongue plongea une dernière fois dans la créature qui disparut dans un éclair phosphorescent et silencieux. Nitouche et Kauld allèrent prêter main forte à leurs compagnons et le second écureuil, assailli de toutes parts, nimbé de phosphorescence perlant de ses blessures, retourna à son tour à la brume dont il était né.

Archibald se précipita sur le blessé pour le sauver. Il tenait sa vie entre ses mains, comme il avait tenu celle de Dafix. S'il ne parvenait pas à arrêter les hémorragies, Rakam disparaîtrait et cela Archibald ne pouvait l'accepter.

Le sang ne coula plus et Rakam était toujours vivant, d'une vie faible et vacillante mais toujours présente. Archibald s'épongea le front et poussa un soupir de soulagement.

Les voyageurs gagnèrent sans encombres le rêve de Toll. Ils s'installèrent pour la nuit près de la rivière, en contrebas de la caverne empuantie par les corps des gardes. Mandegloire enchantait une décoction de murus pour l'infortuné Rakam. C'était là la seconde fois qu'il lançait ce rituel, pourtant sa surprise et son émerveillement restaient entiers.

Mais on en modifie pas impunément le rêve des Dragons. Rakam était sauvé, le lendemain toutes traces de ses blessures

auraient même disparues. Le prix de sa guérison, Mandegloire allait devoir le payer seul. L'enchanteur se réveilla au matin avec le désir d'escalader, qu'importe qu'il s'agisse d'un arbre ou d'une paroi abrupte, il fallait qu'il grimpe. Ce désir était plus fort que sa raison. Ses piètres qualités de grimpeur et son vertige l'exposaient à un danger mortel, il en avait conscience, malgré cela il ne pouvait se sortir cette idée de la tête. Mandegloire s'approcha de la paroi et chercha une prise, ses jambes flageolèrent, sa gorge se noua et ses doigts se glacèrent. Il lâcha le rocher et recula. Pour l'instant la peur était plus forte que son désir. Mais pour combien de temps encore...

Rakam était sauvé, il venait une seconde fois de frôler la mort. Cette fois, il avait même perdu son épée. La compagnie de ces « fous » ne lui valait décidément rien. Il s'apprêtait à les quitter quand les « fous » le dévisagèrent curieusement. Nitouche lui tendit un miroir et Rakam laissa tomber son sac. L'aile de son nez était attaquée par le Blurêve, maintenant il était contraint et forcé de suivre les « fous » s'il voulait se débarrasser de ce mal. C'était là sa destinée.

Un écureuil les attendait au croisement des couloirs. Se tenant en arrière, Mandegloire déboucha une fiole de décoction tandis que devant le combat s'engageait. Il n'eut pas besoin de l'enchanter, l'écureuil fut rapidement défait et se fondit dans le brouillard. Les voyageurs traversèrent ce qui restait de la créature, quelques écharpes de brume bleutée dont la phosphorescence et la couleur s'éteignaient lentement, et s'engagèrent dans le couloir de droite. Celui-ci était semblable en tous points à celui menant à Toll : un couloir aux parois couleur de brume et long d'une trentaine de mètres qui conduisait à une porte d'un même gris léger et mat.

Les ténèbres remplacèrent le brouillard ; le roc, la matière blanchâtre dont les constructions du Blurêve étaient faites.

A la lueur d'une torche, les voyageurs progressèrent dans un tunnel interminable parsemé de gravats qui roulaient et crissaient sous leurs pieds. Prudent, Kauld garda l'épée en main. Le tunnel se terminait pas un escalier en colimaçon, creusé dans la roche, qui filait vers le haut. Comme le tunnel, l'escalier semblait sans fin. Spire après spire, les voyageurs s'élevèrent au sein de la falaise. Les dernières marches de l'escalier étaient illuminées par la lumière du jour. Kauld s'avança prudemment.

Face à l'escalier, trois étroites et hautes fenêtres inondaient une grande salle d'une lumière vive et crue. Kauld, tout d'abord aveuglé, mit quelques instants à s'y accommoder. Creusée dans le roc beige d'une saillie de falaise et en épousant la forme, cette salle semi-circulaire était taillée en





sept facettes, comme si elle devait servir de moule ou d'écrin à une gigantesque pierre précieuse. Les rayons du soleil et le bleu pur du ciel qui jaillissaient des fenêtres donnaient chaleur et couleur au roc terne. La salle était déserte et vide et l'escalier en était la seule issue apparente. A l'appel de Kauld, les voyageurs sortirent un à un de l'escalier.

Ils enjambèrent les fenêtres et prirent pied sur un large balcon qui entourait la salle. S'accoudant au parapet, ils contemplèrent le paysage s'offrant à eux.

La salle se situait à mi-falaise, à peut-être quinze ou vingt mètres du sol, et dominait les alentours. Un grand bois, coupé en deux par une trouée rocailleuse s'étendait en contrebas jusqu'à une fine ligne dorée léchée par d'incessantes vagues. Tous, sauf Kauld qui connaissait déjà la mer, tombèrent en arrêt devant cette immense étendue d'eau frangée d'écume qui miroitait sous le soleil.

— Ce n'est que la mer ! fit Kauld l'air blasé.

Des cailloux roulèrent en contrebas et ils se penchèrent. Un homme gravissait laborieusement la falaise et paraissait surpris et ennuyé de voir du monde à ce balcon.

— Je ne voulais pas déranger ! Je croyais de bonne foi qu'il n'y avait personne. J'ai appelé maintes fois hier ! fit l'inconnu, d'une voix chaleureuse. Les voyageurs sourirent et l'invitèrent à les rejoindre. L'homme grimpa avec prudence, la roche semblait friable et les prises manquaient. Il profita d'une corniche à mi-chemin pour se reposer.

— Etes-vous bien sûr que je ne dérange pas ?

L'inconnu reprit l'escalade après une nouvelle assurance de Kauld. Mandegloire sentit à nouveau le désir de grimper s'emparer de lui. A quelques mètres du balcon, le roc s'effrita. Le grimpeur perdit sa prise et resta suspendu par une seule main. Toute volonté d'assouvir son désir quitta alors Mandegloire et il s'éloigna du parapet en tremblant. Les doigts de l'inconnu blanchirent mais tinrent bon le temps que Kauld déroule une corde. L'homme se hissa jusqu'au parapet et l'enjamba.

— Quelle joie ! s'exclama-t-il, de trouver une aussi charmante personne à la fin d'une si dure ascension... c'est comme une récompense des Dragons !

Nitouche lui sourit, elle aussi était plutôt heureuse de cette rencontre. Entre vingt-cinq et trente ans, grand, mince et avenant, l'inconnu était plutôt bel homme. Son visage, encadré de cheveux châtain clair et d'une barbe courte, était dominé par des yeux noirs profonds et magnétiques. Il y avait dans son regard et son allure générale une prestance et une chaleur que ne démentaient pas sa voix grave et profonde.

L'homme plaisait aux femmes et le savait, tout dans ses regards et ses sourires à Nitouche le montrait.

L'inconnu était assurément un voyageur, il portait des bottes de cuir souple, des chausses de gros drap gris, un pourpoint de cuir sur une tunique de lin. Un manteau de laine était roulé et accroché avec un chapeau de cuir au sac à dos. Une outre et une corde portées sur l'épaule complétait l'équipement. Nitouche remarqua plus particulièrement les armes de l'inconnu : une esparlongue et une dague. C'était la première fois depuis longtemps qu'elle rencontrait une personne se battant comme elle. La plupart des gens se plaisent à trancher de taille à grand renfort de force. L'esparlongue est tout autre. Cette arme ne frappe que d'estoc et ne requiert pas de force brute mais de la précision et de l'adresse. Ceux qui savent la manier la comparent à une guêpe. Son vol bourdonne aux oreilles de l'adversaire et sa piquûre est souvent mortelle, toujours douloureuse.

Cela contribua d'autant plus à le rendre sympathique aux yeux de la voyageuse. Kauld fulminait contre ce bellâtre qui semblait plaire à Nitouche. Il n'y avait que des efféminés pour s'armer ainsi, les vrais hommes ne se battent pas avec des épingles...

L'homme s'appelait Brucelin et était arrivé ici par une déchirure du rêve, un de ces passages qui relient les rêves entre eux. Il avait quitté une cité du nom de Montalègue et voyageait depuis dix jours dans des collines désolées. La rumeur faisait état de riches plaines au delà de ces collines. Curieux, Brucelin se mit en tête de les atteindre. Il ne les atteignit jamais. Les collines étaient le territoire de créatures deux fois plus grandes que des Ogres et ne possédant qu'un seul œil au milieu du front : des Cyclopes. Ceux-ci sont réputés pour être farouchement hostiles à tout étranger, de quelque race fût-il. Brucelin prit ses jambes à son coup quand il rencontra les premiers cyclopes. Durant sa fuite, il trébucha et roula au bas d'un vallonnement caillouteux et perdit connaissance. Il fut réveillé par un parfum de sel et de sève mêlés, au beau milieu d'une écharpe de lumière jaune dans la trouée pierreuse du bois en contrebas. Brucelin avait poussé jusqu'à la mer pour voir le soleil se coucher à l'horizon. Ayant passé la nuit sur la plage, il consacra la journée du lendemain à l'exploration de la forêt, une forêt triste, sans un chant d'oiseau et avait aperçut le balcon sur la saillie de la falaise. Brucelin avait vainement cherché un chemin pour atteindre le sommet et appelé les éventuels habitants des lieux. Il avait passé une seconde nuit sur la plage avant de tenter l'escalade.

— Voilà Messires et ô charmante apparition, mon histoire ! conclut Brucelin en saluant l'assistance de son chapeau.





Les voyageurs racontèrent à leur tour comment ils étaient parvenus ici. A la mention de « Blurêve », Brucelin s'exclama :

— Le Blurêve ! il y a bien longtemps que je n'en ai entendu parler. A vrai dire une seule personne m'en a jamais parlé, rabattu les oreilles devrais-je dire... un certain Fabyouk...

Les voyageurs rectifièrent la prononciation en souriant. Le hasard faisait que tous connaissaient le haut-rêvant paillard, aussi évoqua-t-on les souvenirs. Brucelin avait beaucoup d'affinités avec Falbayouk, il avoua sans réticence son grand amour des femmes. Il n'en alla pas de même pour ses dons de haut-rêvant. Les mots durent lui être arrachés des lèvres. Brucelin se justifia par la crainte instinctive qu'inspirent les haut-rêvants à la population et les lynchages qui en découlent. Les voyageurs le crurent à moitié ; ni Parpadigne, ni Falbayouk ne leur avait parlé d'un tel ostracisme.

La discussion prit un tour plus technique lorsque Mandegloire parla voie, sortilège et rituel. Brucelin pratiquait les trois voies, plus particulièrement celle d'Oniros, et en connaissait une quatrième. Il n'en avait entendu parler que par ouïe dire. C'était une voie sombre et noire, la voie du réveil, du cauchemar et de la mort. Elle niait la nature même du monde et portait un nom aux consonances terrifiantes : Thanatos.

Les voyageurs l'écoutèrent attentivement, à mon grand désarroi. Tout n'était pas dit dans mes pages, loin s'en fallait, mais c'était à dessein. Il est des secrets qui ne doivent appartenir qu'à l'Oubli, Antédar ne le savait que trop bien...

Devait-on chercher à apprendre de telles connaissances, noires et interdites ? Nitouche était certaine que non, ce en quoi je l'approuvais, mais tous n'étaient pas de cet avis...

Archibald demanda au nouveau-venu ce qu'il savait de la fontaine d'Ephernaïs. La réponse troubla les voyageurs, pour Brucelin elle était bien une source magique mais son pouvoir était seulement de purifier les gemmes. Brucelin coupa court à cette conversation ennuyeuse pour en débiter une autre plus agréable :

— Dites moi chère Nitouche, je vois que vous jouez du luth. Moi même, je joue volontiers de la flûte...

— Que diriez vous d'un duo ? fit la jeune fille mutine.

Brucelin ne répondit pas mais son regard braqué sur Nitouche en dit long, si long que Kauld eut bien du mal à se retenir de ne pas le jeter en bas de la falaise. Le voyageur regrettait à présent d'avoir aidé ce bellâtre, il aurait dû lui lancer des pierres plutôt qu'une corde...

L'absence de but à son propre voyage et la certitude de séduire la belle Nitouche poussèrent Brucelin à se joindre aux

voyageurs dans leur quête de la fontaine d'Ephernaïs, du moins jusqu'à ce que leur compagne lui accordât ses faveurs.

Le seul couloir sous la tour encore inexploré menait à un même tunnel sombre et interminable qui se termina ni en caverne, ni en escalier en colimaçon, mais au fond d'une cheminée ténébreuse et luisante d'eau.

Brucelin se proposa pour monter en premier, ce qui piqua la fierté de Kauld. Comme aucun ne voulaient céder, les deux rivaux grimpèrent de concert et assurèrent l'escalade de leurs compagnons en les encordant. Malgré des échecs répétés, Mandegloire s'entêta en vain et, pendant misérablement au bout de sa corde, il se laissa finalement hisser. Devant un tel acharnement, Brucelin conclut que Mandegloire « tirait le Dragon par la queue ». Lui-même avait régulièrement de ces mêmes désirs fous et impulsions irraisonnées. Alors qu'il était dans un petit village au nord de Montalègue, ne s'était-il pas gardé de toutes dépenses, bien qu'elles eussent été nécessaires, pour donner tout son argent à un jeune berger qu'il voyait pour la première fois...

Mandegloire parut particulièrement abattu par cet échec. Brucelin l'observa. Il y avait dans le regard du jeune homme à la fois les feux dévorants d'un désir inassouvi et la lueur funeste d'un désespoir qui pouvait le pousser aux pires imprudences. Brucelin craignait pour la vie de Mandegloire pour avoir déjà affronté de telles situations.

La cheminée débouchait au centre d'une grande salle au sol incliné vers le puits. Une faille partait de cette salle et se fondait dans les ténèbres. Les voyageurs sortirent à l'air libre sur une étroite corniche, à quelques mètres du sol que de nombreux éboulis permettaient d'atteindre sans encombres.

Devant eux s'étendait la Désolation des Rananècres telle que l'avait décrite Falbayouk. C'était une plaine de pierrailles grise et morne, sans aucune végétation, parsemée de flaques visqueuses et noirâtres et plantée de pitons rocheux aux formes tourmentées. Les voyageurs venaient eux-mêmes des entrailles de l'un de ces pitons: une flèche de roc mat de plusieurs dizaines de mètres de haut étranglée en deux endroits. La lourde brume jaunâtre qui enveloppait tout rendait les couleurs uniformes et estompait les formes des pitons les plus lointains. Le ciel avait la même teinte que le sol: un gris veiné du jaune sale des écharpes de brume. Une puissante et étrange odeur flottait dans l'air, Archibald et Mandegloire reconnurent sans doute possible l'odeur caractéristique du naphte, l'huile de pierre. Les nombreuses flaques noirâtres ne devaient être que les affleurements d'une gigantesque nappe souterraine.





Un cri aigu, mélange horrible d'un ricanement et d'un sanglot déchirant, déchira soudain le silence lugubre qui pesait sur cet endroit morbide. Des frissons parcoururent l'échine de Nitouche qui se rapprocha de Brucelin.

La cheminée débouchait au centre d'une grande salle au sol incliné vers le puits. Une faille partait de cette salle et se fondait dans les ténèbres. Les voyageurs sortirent à l'air libre sur une étroite corniche, à quelques mètres du sol que de nombreux éboulis permettaient d'atteindre sans encombres.

Devant eux s'étendait la Désolation des Rananècres telle que l'avait décrite Falbayouk. C'était une plaine de pierrailles grise et morne, sans aucune végétation, parsemée de flaques visqueuses et noirâtres et plantée de pitons rocheux aux formes tourmentées. Les voyageurs venaient eux-mêmes des entrailles de l'un de ces pitons: une flèche de roc mat de plusieurs dizaines de mètres de haut étranglée en deux endroits. La lourde brume jaunâtre qui enveloppait tout rendait les couleurs uniformes et estompait les formes des pitons les plus lointains. Le ciel avait la même teinte que le sol: un gris veiné du jaune sale des écharpes de brume. Une puissante et étrange odeur flottait dans l'air, Archibald et Mandegloire reconnurent sans doute possible l'odeur caractéristique du naphte, l'huile de pierre. Les nombreuses flaques noirâtres ne devaient être que les affleurements d'une gigantesque nappe souterraine.

Un cri aigu, mélange horrible d'un ricanement et d'un sanglot déchirant, rompit soudain le silence lugubre qui pesait sur cet endroit morbide. Des frissons parcoururent l'échine de Nitouche qui se rapprocha de Brucelin.

Voulant braver le sort, Mandegloire s'attaqua sans aucune protection à l'escalade du piton d'où il émergeait. Il avait presque assouvi son désir lancinant quand il manqua une prise et chuta lourdement. Ses deux jambes se brisèrent comme du bois sec comme il touchait le sol. Mandegloire serra les dents et les poings, la douleur était aussi intense que son désespoir. Pour la première fois, Nitouche le vit pleurer.

Comme pour accompagner cette chute, un sinistre ricanement déchira de nouveau le silence. La jeune voyageuse se blottit contre Brucelin qui l'enveloppa machinalement de son bras. L'homme ne fit pas plus attention à elle, car totalement obnubilé par Mandegloire. La pratique du haut-rêve était en train de détruire ce voyageur. Il y avait loin de l'idéal de la communion avec le monde à la réalité faite de cauchemars et de folie. Ce qui arrivait à Mandegloire, pouvait arriver à chaque haut-rêvant, si puissant fût-il. Brucelin en trembla.

Le bel étranger ne semblait pas faire attention à elle. Déçue,

Nitouche se dégagea et lui adressa un regard plein de reproches. Brucelin ne s'en aperçut pas, il avait les yeux rivés sur un piton, à trois cent mètres du leur, au pied duquel quatre sombres créatures quadrupèdes les observaient. Brusquement les créatures se jetèrent au galop vers les voyageurs.

Kauld, occupé à réduire les fractures de Mandegloire, pesta contre le blessé et ses stupides lubies. Nitouche et Brucelin dégainèrent esparlongues et dagues. Quant à Archibald et Rakam, ils décochèrent carreaux et flèches sur les créatures.

Quand les rananècres se jetèrent sur les voyageurs, Kauld laissa tomber Mandegloire grimaçant de douleur et se joignit au combat.

De ces animaux, semblable à des rats de taille inusitée, exhalait une forte odeur de pourriture, comme si leur chair même était corrompue.

Brucelin et lui se débarrassèrent chacun rapidement d'un rananècre, le bellâtre en plongeant son arme jusqu'à la garde dans le poitrail de l'animal et Kauld en l'égorgeant d'un large revers d'épée. Puis, Brucelin se jeta sur la créature avec laquelle Archibald et surtout Nitouche étaient aux prises, laissant Rakam, uniquement armé d'une dague, seul contre le quatrième rananècre. Kauld vola au secours de l'isolé.

Archibald porta le coup mortel, la bête s'effondra en pesant de tout son poids sur la dague plantée dans sa gorge. Brucelin se porta alors vers Rakam et Kauld et spolia ce dernier du coup de grâce. Fier de lui, le bellâtre essuya la lame de son épée alors que Kauld le fusillait d'un regard noir.

Le voyageur eut sa revanche quand Brucelin vint lui demander de panser sa profonde blessure à l'épaule. L'efféminé le remercia d'un sourire forcé et s'éloigna. Kauld put alors s'occuper de Mandegloire. Celui-ci fut installé dans la faille du piton où il enchanta lui-même une décoction qu'il but sans attendre, se soustrayant par le sommeil magique à une douleur intolérable.

Cet endroit était plus qu'inhospitalier, Rakam et Kauld en eurent une nouvelle preuve lorsqu'ils décidèrent de récupérer les traits tirés durant le combat.

Alors que le rêve réparait son corps et que Nitouche et Brucelin discutaient escrime avec comme fond sonore les ronflements d'Archibald, les deux imprudents s'aventurèrent dans la plaine.

L'ombre de deux énormes oiseaux glissèrent sur eux. Ce n'était pas vraiment des oiseaux, ni plus encore des êtres humains mais un croisement horrible et contre-nature entre les deux. Le monstre avait la tête d'une vieille femme à la chevelure





noueuse et aux traits déchirés par la haine, des ailes démesurées étaient plantées sur un buste à la poitrine tombante et flétrie au lieu et à la place des bras, et des pattes d'oiseau aux serres impressionnantes remplaçaient les jambes. En fondant sur eux, les harpies sourirent, du sourire du prédateur dont la chasse est couronnée de succès. Rakam frissonna en apercevant les crocs acérés garnissant les bouches des monstres.

Le combat s'engagea près du piton menant au Blurêve. Kauld appela à l'aide de toutes ses forces alors que les harpies voletaient au dessus d'eux et cherchaient à les saisir dans leurs serres. L'épée de Kauld plongea en plein cœur du monstre qui s'abattit sur lui. Il s'extirpa bien vite de sous la créature et prêta main forte à Rakam, en mauvaise posture. La harpie restante les écrasa d'un regard impérieux. Kauld et Rakam se sentirent incapables de frapper. Des cailloux roulèrent au pied du piton et Brucelin, suivi de Nitouche se précipitèrent pour les aider. Pour la seconde fois de la journée, Brucelin abattit le monstre que combattait Kauld.

— Je suis arrivé à temps une fois de plus, dites moi... souffla le bellâtre bretteur.

Kauld se retint de le trancher en deux pour sa suffisance et se calma en prélevant les griffes des serres. Brucelin se contenta de quelques plumes grisâtres, point comme trophée mais tout simplement pour écrire. Des ricanements se firent entendre de nouveau, ils venaient d'une gigantesque flaque de naphte, presque un lac, à quelques centaines de mètres du piton. Aucun des voyageurs n'y allèrent voir qui ou quoi pouvait crier ainsi.

Tous attendirent dans la faille que le sommeil magique de Mandegloire fût terminé pour quitter rapidement les parages. Fonçant droit vers le sud, vers les Autarcies, ils rencontrèrent de moins en moins de flaques de naphte et de pitons et, ça et là, même des touffes d'herbes. A quinze milles de leur point de départ, les premiers buissons firent leur apparition et des mousses recouvrirent les pierres. La désolation lugubre devint progressivement une lande pauvre et désolée.

Le soir venu, un camp fut installé dans une petite cuvette encadrée de rochers. Les voyageurs arrêtaient de collecter des brindilles aux alentours quand Brucelin leur proposa de « fabriquer » du bois. Mandegloire, plus que les autres, fut intéressé par la proposition de l'étranger car il savait tout ce que signifiait cette simple proposition.

Suivant les ordres de Brucelin, Nitouche fit prendre un feu avec quelques brindilles sous un empilement de cailloux, puis l'étranger sembla plonger dans ses pensées pendant quelques instants. Lorsqu'il « revint » sur terre, les cailloux empilés

s'étaient changés en bois, bien qu'ils gardassent leur forme originelle, et le feu commença à les mordre.

— Il y a une zone d'environ un mètre de diamètre autour du feu où toute pierre que vous y déposerez se changera instantanément en bois... mais faites attention toute gemme ou verre que vous ferez entrer dans cette zone subira le même sort...

— Il s'agit d'une transmutation élémentaire par la voie d'Oniros... fit doctement Mandegloire.

— Exactement mon cher confrère ! répondit Brucelin avec une pointe de surprise.

Mandegloire se livra à des petites expériences comme transmuter une fiole en verre. Nitouche changea des cristaux de sel en cristaux de bois. C'était là, la première manifestation de la voie d'Oniros qui leur était donné de voir. Leur émerveillement était tel qu'il les fit veiller tard dans la nuit.

Un vent frais tournait dans la cuvette, Kauld ne se lava pas à l'eau froide pour méditer. Brucelin fut très intrigué de le voir se dénuder et s'agenouiller sur une planchette de sapin. Nitouche lui expliqua le principe de la méditation draconique et lui exposa les détails des différentes méthodes qu'elle connaissait.

— Ceci explique pourquoi la plupart d'entre vous ont les doigts tachés d'encre, conclut Brucelin. Tout ceci est passionnant ! et vous même ma chère Nitouche, où en êtes-vous de cette « ascension » ?

— Il ne me reste qu'un seul palier à franchir, le dernier. Mais j'hésite, Mandegloire semble très perturbé par l'acquisition du don. Cela semble même le détruire...

Brucelin acquiesça en silence.

Mandegloire passa une très mauvaise nuit, entrecoupée de cauchemars violents, à tel point qu'il vit poindre l'aube comme une délivrance.

Les voyageurs reprirent leur route dans un paysage de plus en plus verdoyant. Des collines ondulèrent le sol et des bouquets d'arbres naquirent par endroits. Mandegloire chercha un arbre assez haut pour assouvir son désir. Un bouquet de cèdres planté en haut d'une colline répondait parfaitement à ses critères. Mandegloire s'attaqua avec empressement au plus grand des arbres. Parvenu à une quinzaine de mètres du sol, il put enfin exulter. Une joie immense l'envahit, il venait d'assouvir son désir et de vaincre son vertige. Tout autour de lui, le moutonnement des collines semblait s'étendre à l'infini. Au sud-ouest, à une dizaine de milles, il aperçut une colline raide et rocheuse étrangement dentelé à son sommet. Il réalisa qu'il s'agissait d'un château, sans doute celui des Antroïdes.





Mandegloire l'annonça à ses amis et débuta sa descente. Soudain, une branche cassa sous son poids. Ses doigts crispés sur le tronc, ses pieds battant le vide, il chercha avec angoisse une autre branche sur laquelle se reposer. Ses doigts blanchis glissèrent le long du tronc, la force lui manqua pour se maintenir et il lâcha prise...

Son corps rebondit de branche en branche et il s'écrasa sur le sol comme un pantin disloqué. Archibald se précipita vers lui, Mandegloire était inconscient et bien mal en point mais vivant, on pouvait encore le sauver. Alors qu'Archibald s'activait fébrilement, les yeux du haut-rêvant se fermèrent. Tout soin était désormais inutile...

Archibald serra les poings, c'était la seconde fois qu'un de ses amis mourrait dans ses bras. Rakam se conforta dans l'idée que ses compagnons étaient tous fous. Brucelin blanchit. Quant à Nitouche et Kauld, ils se remémorèrent les paroles de Parpadigne. S'ils en doutaient encore, voilà qui leur prouvait que le haut-rêve avait bien un prix et quel prix !

Le Blurêve dévora le cadavre de Mandegloire à une vitesse stupéfiante. En quelques minutes, le malheureux haut-rêvant ne fut plus que brume bleutée et disparut et ses vêtements et équipement affaissés sur le sol restèrent son seul vestige.

Nitouche ne pouvait en détacher son regard. Mandegloire était mort. Le don l'avait tué, mais on ne devait pas renoncer pour autant. Il fallait que l'un d'eux ramasse le gant du haut-rêve et Nitouche était décidée à relever le défi, malgré le risque, malgré les bouleversements que cela amènerait en elle.

De toutes les « traces », la disparition de tout désir amoureux, de toute attirance envers un homme, était la plus dure à accepter. Un vrai drame. A chaque palier, la jeune fille avait hésité à poursuivre, longtemps à cause de cette seule « trace », puis également à cause de l'enfant. A chaque palier, elle avait reporté la décision finale. Maintenant qu'elle ne pouvait plus se dérober, il n'y avait curieusement plus d'hésitation en elle. Elle serait haut-révante.

Nitouche n'avait pas peur pour elle-même, toutes ses craintes et ses angoisses allaient vers l'être innocent qu'elle portait en elle. C'est pour lui qu'elle vivrait désormais, vers lui qu'iraient tous ses élans. Si la femme s'éteignait en elle, c'était pour mieux laisser la place à la mère.

Les possessions de Mandegloire : argent, nourriture, équipement, furent partagées entre les voyageurs. Personne n'osa prendre les vêtements, personne sauf Rakam qui découpa des pièces dans la cotte de cuir pour réparer les pourpoints.

Brucelin brisa le silence tombé sur le groupe comme une

chape de plomb. Il s'enquit des projets des voyageurs et se proposa d'envoyer des « corbeaux » rechercher la falaise.

- Ou allez vous trouver des corbeaux par ici? et comment allez-vous vous faire obéir d'eux?... lança Kauld.

- De la même manière que je change la pierre en bois, expliqua Brucelin. Ces créatures viennent d'un autre rêve, des collines de Dawell pour être exact. Je les invoque et elles répondent à mon appel...

Kauld parut dubitatif. Un sourire aux lèvres, le « bellâtre » se perdit dans ses pensées, les yeux dans le vague. Soudain, une dizaine de gros corbeaux se matérialisèrent dans le ciel au dessus de sa tête et tournoyèrent autour de lui dans un concert de croassements et de puissants battements d'ailes.

Le plus gros des volatiles se percha quelques instants sur la tête de Brucelin puis s'éloigna vers le sud-est à tire-d'aile, entraînant ses semblables avec lui.

- Voila! fit Brucelin, s'il y a un précipice à moins de trente milles au sud-est, les corbeaux me le diront...

- A part les corbeaux, que trouve-t-on d'autre dans les collines de Dawell? demanda Kauld.

- Des Fleurs du Rêve, tout aussi enivrantes que Nitouche mais bien moins charmante; des Mangeurs de Rêve aux dents aiguës; des souvenirs qui vous retiennent et vous fascinent et bien d'autre créatures... Mais je suis exténué, invoquer ces corbeaux a été pour moi aussi épuisant que dix heures de marche, aussi j'aimerais me reposer, quitte à continuer cette intéressante conversation un peu plus tard...

- Vous marchez dans votre tête en somme... fit Kauld.

- C'est une façon de voir qui n'est pas dénuée d'une certaine vérité...

- Mais si invoquer de telles créatures est si fatigant pourquoi alors le faire? En dix heures nous avons le temps de faire trois fois cette distance!... souligna narquoisement Kauld.

Brucelin ne sut quoi répondre et Kauld se réjouit d'avoir cloué le bec au « bellâtre ».

En attendant le retour des oiseaux, Nitouche décida de méditer. Elle eut une ultime hésitation en débouchant la fiole d'encre mais y trempa néanmoins résolument ses doigts. L'heure n'était pas propice et il n'y avait pas de sable. Tant pis! elle s'en passerait!...

Une heure s'écoula. Archibald s'enquit du résultat de la méditation. La jeune fille lui sourit et Archibald la prit dans ses bras.

- C'est pour ce soir! lui murmura-t-elle.

- Quel heureux événement!... s'exclama Archibald.





Nitouche sourit à nouveau, le « vieux » ne croyait pas si bien dire ! et elle se décida à tout lui dire ce soir, au camp. Elle espérait seulement qu'il en serait aussi heureux qu'elle...

Brucelin se mêla de la conversation et demanda de quel « heureux événement » il s'agissait.

— Je serais haut-révante demain... expliqua Nitouche.

Brucelin la félicita tout en restant très sceptique. Il n'avait jamais entendu parler de personnes ayant acquis le don en se trempant les doigts dans l'encre et il était enclin à considérer de tels pratiques comme de la démence. Pourtant, il ne pouvait croire que cette charmante jeune fille fût folle...

Rakam lui l'avait longtemps crû. A présent, il en était plus vraiment sûr et se demandait même s'il n'allait pas lui aussi se noircir les doigts. Pour voir...

Les corbeaux revinrent faire leur rapport. Le plus gros oiseau se posa sur la tête de Brucelin. Il n'y avait aucun gouffre à des dizaines de milles vers le sud-est. Sans se désespérer, les voyageurs décidèrent de marcher dans cette direction et Brucelin renvoya ses corbeaux à la recherche du précipice.

Les oiseaux devancèrent les voyageurs qui serpentaient entre des collines escarpées, rythmant l'après-midi par leurs retours réguliers. Brucelin doutait de plus en plus sérieusement de l'existence de ce précipice dont il n'y avait toujours aucune trace.

Le crépuscule enflammait le ciel quand ils s'arrêtèrent dans un endroit verdoyant, planté ci et là de bosquets d'arbres et de buissons. Les corbeaux, à peine visible dans la nuit tombante, tournoyèrent une dernière fois au dessus de Brucelin. La grande falaise décrite par Nitouche se trouvait à l'est, à environ cinquante milles. La nouvelle fut accueillie avec joie par les voyageurs qui, comme Brucelin, doutait de plus en plus.

Nitouche insista pour qu'Archibald aille chercher du bois avec elle. Le vieux voyageur s'attendait à ce qu'elle se jette dans ses bras, au lieu de cela elle le fit asseoir sur une souche et s'agenouilla auprès de lui.

— Il y a quelque chose dont je veux te parler... fit Nitouche. Il m'arrive une chose merveilleuse, une chose dont tu es la cause, comprends-tu ce que je veux dire ?...

Archibald fit mine de ne pas saisir, même s'il se doutait de ce qu'elle voulait dire. Son sourire disparut quand elle dissipa tout doute. Elle était enceinte et ce ne pouvait être que de lui. Archibald avait toujours redouté une telle situation, aussi ne s'attardait-il jamais auprès d'une de ses conquête. Il s'en était fait une règle d'or. Nitouche avait été sa seule exception...

— N'es-tu pas heureux de ce qui nous arrive ? fit la jeune fille.

— Si ! si ! répondit machinalement Archibald ?

Nitouche sut à l'air sérieux et ennuyé du père que cela ne le ravissait pas. Aussi prit-elle les devants :

— Ne te sens obligé en rien... Je tiens autant à ma liberté que toi. Je voulais simplement que tu le saches. C'est naturel, tu es le père...

Pour Archibald, ce mot résonnait comme une porte de prison qui se ferme, et toutes les assurances de Nitouche ne pouvaient lui ôter cette idée de la tête...

La jeune fille se leva et ramassa du bois mort pour le feu. Machinalement, Archibald fit de même. Lorsqu'ils regagnèrent le camp, le feu était déjà allumé. Nitouche prépara le repas et Archibald sortit l'outre de bière du regretté Mandegloire pour fêter dignement l'occasion :

— Au don prochain de Nitouche ! fit-il avec un clin d'œil discret à l'intention de la jeune fille.

— Au haut-rêve ! lancèrent en chœur Brucelin et Kauld.

Brucelin trouva la cuisine de la voyageuse succulente et voulut la complimenter :

— Vous êtes un cordon bleu exceptionnel ! Vous avez tout pour rendre un homme heureux...

A cette remarque, l'humeur joviale d'Archibald s'assombrit.

La nuit était tombée, Brucelin, épuisé, s'écroula sur sa couche. Nitouche montait le premier des tours de garde distribués « scientifiquement » par Archibald, selon la méthode mise au point par Mandegloire. La voyageuse avait encore le goût de la bière dans la bouche et l'alcool lui faisait tourner la tête. C'était la dernière fois qu'elle en buvait. Demain, ce plaisir lui serait interdit. Elle aurait voulu se saouler mais il n'y en avait pas assez et elle avait beaucoup mieux à faire...

Le Poisson-Acrobate venu, Kauld la remplaça et Nitouche alla trouver le « bellâtre » qui suait et s'agitait en proie à un mauvais cauchemar. Elle le réveilla.

— Est-ce l'aube ? demanda-t-il encore à moitié endormi.

— Non, le Poisson-Acrobate...

— Il est encore tôt !

— Oui... fit-elle en se glissant contre lui.

Kauld les vit s'éloigner ensemble jusqu'au premier bosquet. De rage, il planta à plusieurs reprises sa dague dans la terre. Ce Brucelin devenait de plus en plus antipathique. Il avait trop de chance...

Tourmentée par la mort de Mandegloire et angoissée parce que c'était sans doute la dernière fois qu'elle faisait l'amour,





l'étreinte avec Brucelin lui laissa un goût amer et une grande tristesse au fond du cœur. Elle voulait tant que cette nuit restât inoubliable qu'elle s'était donnée corps et âme. En vain.

Brucelin se dégagea d'elle pour se rhabiller et, enfin, aller dormir. Au bord des larmes, elle allait le laisser partir pour qu'il ne la voit pas pleurer, quand elle changea d'avis. Elle ne voulait pas se résigner à un tel gâchis et l'enlaça amoureusement. Résistant courageusement, Brucelin remit ses chausses et enfila sa tunique mais n'alla pas plus loin. Il céda rapidement sous les baisers et les caresses de Nitouche et se déshabilla avec un soupir. Cette fois-ci, les espérances de la jeune fille furent comblées.

Tout au long de son tour de garde, le vent apporta de temps à autre des soupirs et gémissements à Archibald qui, à son grand soulagement, n'en conçut pas de jalousie excessive et surtout pas ce sentiment de possession qui caractérise si bien les maris. Quant à moi, j'étais dévoré par la jalousie...

Les deux amants revinrent au camp et s'endormirent l'un contre l'autre. Brucelin dut se lever une heure plus tard pour veiller à son tour. Il se libéra à contrecœur des bras de Nitouche pour s'asseoir près du feu. Épuisé, ayant à peine dormi, il tint à peine quelques minutes avant de sombrer dans le sommeil.

Nitouche se réveilla haut-révante. Le monde autour d'elle n'avait pas changé, c'est elle qui était différente, non pas à cause du don lui-même, elle n'en avait pas conscience, mais à cause des « marques » qui l'accompagnaient. La nouvelle Nitouche, abstème et chaste, ne pouvait également se servir d'armes à projectiles, de dormir dans un lit et de donner la mort à une quelconque créature.

Ce « bellâtre » s'était endormi durant son tour de garde ! Kauld le réveilla brutalement d'un coup de pied dans les côtes. Brucelin se leva contraint et forcé et chercha un peu de réconfort auprès de Nitouche. Celle-ci se déroba comme il voulait l'enlacer. Il insista et elle se dégagea de ses bras avec énergie. Tout allait mal ce matin.

La voyageuse lui expliqua la raison de ce brusque changement. Brucelin comprit mais n'en resta pas moins amer, il aurait aimé retrouver la complicité de la nuit passée. Nitouche essaya de le réconforter mais elle ne put lui donner le moindre signe de tendresse, cela aussi lui était impossible. Alors la jeune fille renonça et s'éloigna tristement.

Ils marchèrent vers l'est toute la journée, le relief était beaucoup plus doux que la veille : pas de collines escarpées, tout au plus de faibles vallonnements. Brucelin traînait les pieds, l'invocation des corbeaux de Dawell et une nuit agitée

l'avaient laissé exténué. Epuisé par des heures de marche, il insista pour s'arrêter dans l'après-midi. Kauld poussa ses compagnons à continuer, le précipice n'était plus très loin. Brucelin ne céda pas et menaça de quitter le groupe. Nitouche trouva un compromis et les voyageurs reprirent leur avance vers l'est durant une heure.

Le camp fut installé dans un bosquet de saules, près d'un ruisseau. En ramassant du bois, Archibald et Brucelin eurent une prise de bec à propos de Nitouche. Celle-ci y mit bon ordre. Ils n'allaient pas se battre pour elle ! C'était puéril et vain ! Il fallait qu'ils comprennent une bonne fois pour toutes qu'elle n'était à personne !

Chacun vaqua à ses occupations, Nitouche lut, Kauld profita du cours d'eau pour méditer, Rakam répara les pourpoints endommagés et les autres se reposèrent. Brucelin fut dispensé de tour de garde, sa nuit n'en fut pas pour autant paisible, des cauchemars le hantèrent.

A l'aube, Brucelin se réveilla avec comme un essaim de guêpes dans les oreilles, ce qui le rendait presque sourd. Kauld sourit, la méditation avait été profitable et la « marque » qu'elle laissait semblait anodine et plutôt originale : il devrait avoir son heure de naissance toujours visible sur le front...

Les derniers milles les séparant du précipice décrit par Falbayouk furent couverts dans la matinée. L'horizon se rapprocha peu à peu et les voyageurs découvrirent émerveillés le spectacle de cet abîme vertical de plus de cent mètres de haut et de la forêt de Thanerose s'étendant à l'infini telle une mer vert émeraude. Une mer immobile et immuable dont les vagues d'arbrisseaux et de buissons venaient mourir sur la grève, au pied de la falaise, sans jamais l'atteindre. Une mer d'arbres géants de plus de soixante mètres de haut, dont les cimes semblaient parfois se fondre dans l'azur, encrant, telles des racines, le ciel à la terre et la terre au ciel.

Les voyageurs, qui n'avaient jamais vu de spectacle plus majestueux et magnifique, restèrent à le contempler dans un silence respectueux durant de longues minutes...

